

Anselme Grün, *Libérer la vie. Le chrétien et le défi de la mort*, Paris – Montréal, Médiaspaul, 2001, 140 p.

Jean-Jacques Lavoie

Volume 14, numéro 2, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

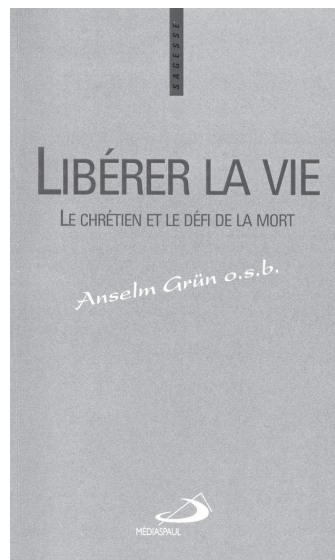
Citer ce compte rendu

Lavoie, J.-J. (2002). Compte rendu de [Anselme Grün, *Libérer la vie. Le chrétien et le défi de la mort*, Paris – Montréal, Médiaspaul, 2001, 140 p.] *Frontières*, 14(2), 96–96. <https://doi.org/10.7202/1073985ar>

Anselme Grün
Libérer la vie.

Le chrétien et
le défi de la mort

Paris – Montréal,
Médiaspaul, 2001, 140 p.



L'original de cet ouvrage a paru aux éditions Vier-Tüme-Verlag de Münsterschwarzach sous le titre *Leben aus dem Tod (La vie à partir de la mort)*. Ce petit livre ne prétend aucunement proposer de nouvelles réflexions chrétiennes sur la mort. Toutefois, son objectif n'en demeure pas moins très ambitieux : l'ouvrage est en effet présenté comme un condensé de ce que la Bible et la théologie contemporaine disent sur la mort, la réincarnation, le ciel et l'enfer (p. 5, 133 et la quatrième de couverture).

Malheureusement, l'objectif atteint est beaucoup plus modeste : il expose une vulgarisation de la théologie catholique officielle et traditionnelle. Ainsi, l'auteur défend l'existence du purgatoire (p. 47, 51-52), sans même s'interroger sur son origine. Il qualifie d'hérésie la foi en l'apocatastase (ou salut universel ; l'enfer se vide à la fin des temps) et se contente d'affirmer qu'il s'agit là d'une doctrine provenant d'Origène (p. 48-49), oubliant ainsi que d'autres penseurs chrétiens, avant lui et après lui (voir, par exemple, Pasteur d'Herma, Grégoire de Nysse et sa sœur Macrime, Évagre, Didyme, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste), et d'autres théologiens contemporains (Giovanni Papini, Paul Tillich, etc.) ont partagé une opinion plus ou moins semblable à celle d'Origène. Sans même se questionner sur l'anthropologie

néotestamentaire, il refuse de reconnaître une opposition – opposition supposément répandue chez les théologiens protestants – entre la croyance grecque en l'immortalité de l'âme et la résurrection (p. 57). Sur ce dernier point, il affirme même que par le dogme de l'assomption corporelle de Marie dans le ciel, l'Église catholique nous a fait connaître que nous ressuscitons corps et âme (p. 59) ! La position de l'auteur est plutôt étonnante, car maints exégètes catholiques refusent également de penser la vie après la mort à partir des catégories de l'anthropologie dualiste.

En ce qui concerne la Bible, plusieurs affirmations sont simplement erronées. Par exemple, il est faux d'affirmer que l'Ancien Testament ne cesse de nous parler de personnages qui sont rassasiés de vie et qui sont disposés à renoncer à la vie pour se jeter dans les bras de Dieu (p. 21). Bien entendu, comme l'affirmation est inexacte, aucun passage n'est cité à l'appui de cette interprétation. Il est tout aussi insoutenable d'affirmer que Job 19, 25-27 témoigne d'une promesse de vie éternelle au même titre que Sagesse 3, 1-4.7 et Daniel 12,2 (p. 102).

De longues pages polémiques sont consacrées à la réincarnation (p. 80-100). Certes, l'auteur a raison d'affirmer que cette croyance reste incompatible avec la foi chrétienne. Toutefois, les points de vue hindouiste et bouddhiste sont plutôt présentés de façon caricaturale. En outre, l'auteur n'hésite pas à utiliser des concepts étrangers à ces traditions religieuses pour expliquer la réincarnation. Par exemple, le concept d'« âme » est employé là où il faudrait plutôt parler de l'*atman* ou du soi (p. 91).

En somme, l'ouvrage est décevant et les historiens des religions aussi bien que les thanatologues ne manqueront pas d'y trouver plusieurs autres affirmations discutables ou irrecevables.

Jean-Jacques Lavoie